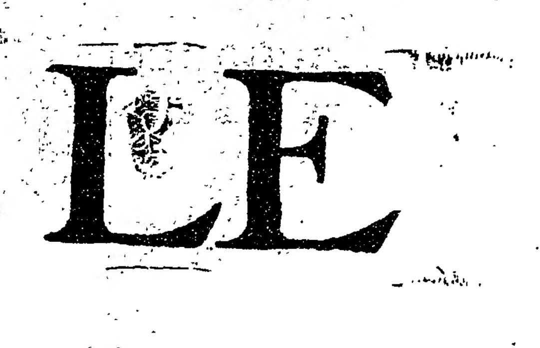
8ème ANNÉE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 26 AOUT 1915 NO. 24

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)......$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Un sanctuaire national

Le 12 septembre prochain, aura lieu au Cap-de-la-Madeleine, près de Trois-Rivières, la célébration du deuxième centenaire de l'érection d'un modeste sanctuaire, qui est devenu depuis un lieu de pèlerinage national où la Sainte Vierge se plait à manifester sa bonté et sa puissance.

La fête qui aura lieu, à l'occasion de ce deuxième centenaire, sera un témoignage de piété et de reconnaissance du Canada tout entier envers la Vierge du Cap.

Vers l'an 1715, nos ancêtres, selon l'ordre que leur en avait donné Mgr de St-Vallier, jetèrent les fondations d'une église qu'ils devaient parachever trois ou quatre années plus tard, et qui existe encore aujourd'hui au Cap-de-la-Madeleine. La conservation, pendant deux cents ans, du Sanctuaire du Cap, est un fait qui n'est ni plus ni moins que prodigieux et providentiel.

Que de prières dans ce modeste sanctuaire sont montées vers le Ciel! Que de suppliques adressées à la Mère Toute Puissante! Que de larmes versées, de secrets confiés, de guérisons morales, spirituelles et corporelles obtenues!

Les Oblats de Marie Immaculée, depuis 1902, ont la garde de ce sanctuaire consacré à Notre-Dame du Saint Rosaire, et chaque année le nombre des pèlerins va grandissant. Les Pères du Concile Plénier de Québec, en 1909, ont reconnu le Cap-de-la-Madeleine comme un lieu de pèlerinage national.

Son Eminence le cardinal Bégin l'écrivait il y a quelques mois au R. P. Perdereau, O. M. I., supérieur de Notre-Dame du Cap:

"La dévotion à la Très Sainte Vierge est un précieux héritage que nous ont légué nos ancêtres et qu'il nous importe de conserver. La vieille France a de tous temps singulièrement honoré Marie Immaculée et contribué à sa glorification en couvrant son territoire de sanctuaires placés sous son patronage; aussi le culte de cette tendre Mère a-t-il jeté de profondes racines dans les âmes de nos aïeux."

"La fête qui aura lieu à l'occasion de ce deuxième centenaire, ajoute encore l'éminent cardinal, sera un éclatant témoignage de piété et de reconnaissance envers Marie pour les bienfaits reçus: elle remplira de joie tous ceux qui s'intéressent à la gloire et au culte de Notre-Dame et rappellera à la postérité l'un des plus beaux jours qui pût se lever sur cette région, celui où notre peuple fit avec sa céleste protectrice un pacte plus étroit, une alliance plus intime. Ce sera le temps de demander à la Vierge du Rosaire de nous obtenir du ciel que les Canadiens-français soient toujours un peuple enraciné dans la foi, dans l'amour de Jésus-Christ et de son Eglise."

Tous les Franco Canadiens de l'Ouest voudront s'associer de cœur aux belles fêtes qui se préparent là-bas en l'honneur de la Vierge du Rosaire.

La Réforme en Angleterre

Chers lecteurs,

Le principe du libre-examen étant une absurdité *kolossale*, doublée d'une suite illimitée d'inconséquences pratiques, les princes et les docteurs allemands l'acceptèrent avec enthousiasme. D'autant plus, que la plupart d'entre eux avaient contribué à son élaboration au fond des antres des Sociétés Secrètes. Et le peuple Allemand, le peuple mouton par excellence, d'autant plus mouton qu'il est souvent enragé et toujours têtu, suivit ses chefs, avec la docilité des quadrupèdes de defunt Panurge. Il n'y a là rien de bien étonnant; on peut même dire que ça devait arriver. Ce qui est moins compréhensible, c'est que le bon sens du peuple anglais se soit laissé prendre à cette absurdité allemande. Il est vrai, qu'à cette époque, l'Eglise d'Angleterre était dans un assez triste état. Des prélats plus courtisans que pontifes; des moines irréguliers et tombés dans le relâchement; un clergé sans zèle et sans instruction; un peuple arrivé au dernier stade de l'ignorance religieuse: tel semble être le bilan de l'Eglise d'Angleterre au commencement du règne de Henri VIII.

Malgré tout, au commencement, l'opinion anglaise était très défavorable à la Réforme. Henri VIII, qui n'était point un ignorant, et qui, en fait de théologie, aurait probablement pu en remontrer à plus d'un de ses prélats courtisans, composa même une réfutation assez solide des erreurs de Luther: réfutation qui obtint les éloges du Pape et valut à son auteur le titre de *Défenseur de la foi*, titre qu'il garda précieusement, même après avoir perdu la foi.

L'Angleterre semblait donc bien plus à l'abri de l'hérésie Protestante que la France. D'autant plus que, Henri VIII s'étant constitué le défenseur de la foi catholique, il était assez dangereux de vouloir discuter avec lui. Car il vous avait des arguments tout à fait péremptoires, pour réduire à un silence perpétuel l'adversaire obstiné.

Malheureusement, cet ardent défenseur du dogme catholique, n'était point aussi fort sur la morale, et... il éprouva le besoin de changer de femme. Or, changer de femme, c'est une opération qui n'est point facile du tout, avec la morale catholique. Les Protestants ne cessent d'accuser l'Eglise Romaine d'être une Eglise corrompue, une Eglise d'argent où tout s'achète et se vend. L'exemple de leur Henri VIII devrait cependant suffire à les convaincre du contraire. Car, il eut beau user de tous les moyens: flatteries, promesses, menaces: rien ne put vaincre la fermeté du Pontife Romain, et pas même la crainte de voir l'Angleterre passer à l'hérésie, ne put le décider à déclarer invalide un mariage, qu'au fond de sa conscience, il regardait comme valide.

Oh! il faut rendre à Henri VIII la justice qu'il avait une confiance très limitée dans l'autorité des novateurs allemands. Ce fut tout-à-fait en désespoir de cause, quand il vit clairement qu'il ne pourrait jamais venir à bout du *"Non possumus"* de Rome, qu'il se décida à s'adresser à Luther et aux chefs de l'Eglise Réformée d'Allemagne. —Or, là, voyez-vous, on pratiquait la morale pure. On avait déjà permis au Landgrave de Hesse d'avoir deux femmes. Un changement de femmes?... —Mais rien de plus facile. Vous pouvez même garder l'ancienne et prendre la nouvelle si cela vous fait plaisir.—Telle fut la réponse empressée de l'Eglise du pur Evangile. Mais Henri VIII, qui, s'il aimait à changer, n'aimait probablement pas à cumuler, se contenta de la première partie de la permission; et, répudiant Catherine d'Aragon, il prit Anne Boleyn, qui, d'ailleurs, était déjà prise depuis longtemps. Plus tard, il trouva un moyen plus simple et plus expéditif pour changer de femme. Ce fut de couper la tête de la femme en exercice: ce qui faisait incontestablement, place —sinon nette—du moins libre pour la suivante. Mais dans le métier de changeur de femmes, comme dans tous les autres, on n'arrive pas à la perfection du premier coup. Voilà pourquoi Catherine d'Aragon garda sa tête sur ses épaules.... Mais l'Angleterre perdit la foi.

Car, Henri VIII, autorisé à changer de femme par les libres-examineurs d'Allemagne et, pour ce fait, excommunié par le Pape, devint libre-examineur à son tour. Et, le résultat de son libre examen fut qu'il se découvrit chef spirituel de l'Angleterre, en même temps que chef temporel, et se proclama Pape d'Angleterre. Le premier acte de sa juridiction spirituelle fut de supprimer les Ordres religieux et de s'emparer de leurs biens, comme avaient fait les princes libre-examineurs d'Allemagne. Les évêques et les prêtres qui ne voulurent pas reconnaître son autorité spirituelle, furent proscrits et durent prendre le chemin de l'exil, ou porter leur tête sur l'échafaud. Les autres se firent immédiatement libres-examineurs, et découvrirent—oh! combien librement—que toutes les fantaisies du roi étaient paroles d'Evangile. Ils se seraient aussi bien faits musulmans, s'il le leur avait demandé. Quant à la masse du peuple anglais, telle était son ignorance des choses de la religion, que c'est à peine si elle s'aperçut du changement.

A la mort de Henri VIII, sa fille aînée, Marie Tudor, tenta un essai assez maladroit de restauration catholique. Elle-même était une piètre politique; et elle était entourée de conseillers, ou traîtres ou maladroits, qui la poussèrent à essayer de la restauration par la force: au lieu de faire donner au peuple une solide instruction religieuse. De sorte que le seul résultat de son règne fut de changer l'indifférence du peuple anglais en haine féroce contre la religion catholique Romaine.

Après elle, sa sœur, Elisabeth, fille de l'adultère Anne Boleyn, qui, malgré ses protestations de catholicisme du temps de la reine Marie, avait toujours été de connivence avec les comploteurs protestants, et ne pouvait d'ailleurs revenir à la religion catholique sans se proclamer bâtarde; cette Elisabeth donc, à peine montée sur le trône, revint à la doctrine du libre-examen: se proclama Papesse d'Angleterre, et fit brûler, pendre ou écarteler tous ceux qui n'entendaient pas—*librement*—la Bible de la même façon qu'elle. C'est une belle chose, voyez-vous, que la tolérance du libre-examen protestant!

Ce fut sous son règne que fut fondé—oh! combien péniblement—l'Eglise-Etablie d'Angleterre (avec un nombre illimité de sectes dissidentes). Je ne vous dirai pas de lire l'histoire de cet Etablissement et de ces dissidences dans les auteurs catholiques: la simple vérité ressemble trop à un pamphlet exagéré et incroyable. Lisez cela dans le plus sérieux des historiens protestants: Macaulay, et—malgré tous les efforts qu'il fait pour donner une certaine apparence de *decorum* à l'établissement de son Eglise, ou mieux, de ses Eglises—si, dans ces intrigues, ces compromissions et ces marchandages de courtisans et d'ambitieux envieux les uns des autres, et cherchant, non la vérité religieuse, mais la meilleure façon de faire leur cour à la reine et d'assurer leurs avantages personnels; si, dis-je, vous trouvez le moindre gage de sainteté, d'intégrité ou même d'honnêteté pour l'Eglise ainsi établie, vous n'êtes vraiment pas difficiles. ....

Macaulay s'étonne lui-même, que de si pauvres moyens ait pu sortir la constitution de l'Eglise du Christ. Ce serait, en effet, bien étonnant si elle en était sortie!...Il aurait fallu pour cela un miracle beaucoup plus grand que celui de la Pentecôte. Mais, il ne parait pas qu'il se soit produit. Car, dans le chaos des innombrables sectes dissidentes, on ne retrouve rien qui ressemble à l'unité que le Christ a donnée à son Eglise. Et, dans l'Eglise-Etablie elle-même, on trouve bien les formes extérieures de la hiérarchie, mais ce sont des formes froides et sans vie. Car au milieu de leurs compromissions et de leurs marchandages, lorsque les docteurs Anglicans se décidèrent à garder l'Episcopat et les degrés hiérarchiques, ils avaient perdu la *tradition apostolique*. Ils n'avaient plus d'évêques légitimement consacrés. Ceux qu'ils *appointèrent* évêques, n'étaient que de simples prêtres, qui ne possédant point la plénitude du sacerdoce, ne pouvaient le donner.

Mais l'Angleterre était acquise à l'hérésie Allemande. Désormais elle la faisait sienne, et allait travailler de toutes ses forces à la propager dans tout l'univers.

Sans l'Angleterre, il est probable que le Protestantisme aurait végété péniblement en Allemagne, et que, aujourd'hui on n'en parlerait presque plus. —Ce n'est pas la seule idée délétère, d'origine germanique, qui a été propagée et mise en honneur par l'Angleterre et la France, pour leur plus grand malheur et celui du monde entier.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Les trois dernières forteresses russes en Pologne capitulent—Furieux engagement naval dans le golfe de Riga.—L'Arabic est coulé dans la mer d'Irlande.—Nouvelles complications entre les Etats-Unis et l'Allemagne.—L'Italie déclare la guerre à la Turquie.—Succès italiens autour de Trente. Peu de changement sur le front français

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 18 AOUT

La forteresse de Kovno tombe définitivement au pouvoir des Allemands. La résistance étonnante de cette forteresse russe contretoute le choc de la formidable armée de Von Hindenburg a permis aux Russes de se retrancher dans les lignes de Grodno-Brest-Litovsk et Lustk. Les Allemands se préparent à foncer sur ces lignes de défense russe, situées à 115 milles à l'est de Varsovie, tandis que les Russes surpris d'une marche si rapide, songent à se réfugier sur une nouvelle ligne, comprise entre Lida, Baranovitski, Pinsk et Rovno, et distante de 200 milles de Varsovie.

Kovno fut occupée au cours d'un vigoureux assaut, entrepris et commandé par Von Hindenburg en personne; la garnison, à bout de force et de ressources, se rendit après une lutte désespérée au nombre de 10,000 hommes. Les Allemands s'emparèrent aussi de 450 canons, trouvés dans les forts.

A 50 milles plus à l'est, la forteresse de Vilna reçoit journellement la visite d'avions ennemis qui multiplient les bombes et les obus au dessus d'elle, tout en explorant les positions de la garnison russe. L'état major russe s'attend à une forte offensive allemande de ce côté et les autorités municipales se disposent à évacuer la ville.

Les armées de Von Mackenzen et du Prince Léopold de Bavière poursuivent leurs opérations victorieuses en face de Novo-Georgiewsk, sur la Bug et contre les défenses extérieures de Brest-Litovsk. La capture du tronçon de chemin de fer Cholm à Brest-Litovsk, assure un important succès aux troupes envahissantes. Les Russes retraitent maintenant sur toute la ligne de front, afin d'échapper à l'étreinte de fer qui les enlace de tous côtés.

Sur le front français, les hostilités demeurent pratiquement au même point. Des échanges d'artillerie sillonnent les secteurs d'Arras, du nord de la Somme et de l'Aisne, et les région de Roye et de Lassigny. Aux tranchées de Haute chevauchée, de Fontaine Charmes, et de la forêt Cheppy, dans l'Argonne, Français et Allemands se lancent mutuellement des bombes et des grenades à la main. Les artilleurs français détruisirent deux batteries allemandes à Linge et firent sauter plusieurs dépôts de munitions. Au sommet de Sandernack, les Allemands manquèrent tout-à-fait deux contre-attaques nocturnes entreprises contre leurs anciennes positions maintenant au pouvoir des Français.

Les troupes italiennes enregistrent de constants progrès dans les montagnes. Après plusieurs charges brillantes, elles occupent les hauteurs de Tolmino et plusieurs autres défilés des Alpes.

Une flotille aérienne de quatre zeppelins bombarde la côte-est d'Angleterre, tuant 10 personnes en blessant 36 autres, et causant fort peu de dommage aux propriétés.

Vingt-un navires de guerre autrichiens, accompagnés d'un aéroplane, ont visité la côte italienne et bombardé l'île de Pélagosa.

JEUDI 19 AOUT

Le navire "Arabic", de la ligne White Star, tombe victime de la piraterie allemande, au large de Fastnet, sur la côte d'Irlande. Plus de 420 passagers avaient pris place à bord du navire, en route pour New York; la plupart furent sauvés; le navire qui porta secours aux naufragés reçut également une torpille, mais il put quand même opérer le sauvetage. L'Arabic avait été réquisitionné pour le transport des munitions des Etats-Unis en Angleterre.

Une activité inaccoutumée prévaut sur les champs de bataille de France. Dans l'Artois, l'infanterie française s'empara, à la faveur de la nuit, de la jonction des grandes routes Béthune-Arras et Ablain-Angers, où les Allemands avaient établi un poste d'avant-garde; elle repoussa de multiples contre attaques et se retrancha fortement dans la nouvelle position conquise. Au nord de Carleul, après un terrible feu d'artillerie, les Français refoulèrent plusieurs assauts allemands et gagnèrent sensiblement du terrain. Les vaillants fantassins français supportèrent tout le jour un violent feu d'artillerie dans les régions de Berles et d'Adinfer, dans le département de Pas-de-Calais.

Le canon domine les plaines de l'Oise et de l'Aisne, et balaie les secteurs de Bailly, de Quennevières et de Neuvron. Dans l'Argonne les artilleurs français réduisirent à néant tous les efforts allemands pour s'emparer des positions de Fontaine aux Charmes et de Marie Thérèse.

Dans les Vosges, un violent combat se poursuit sur les hauteurs de Linge. Les Français s'emparèrent de plusieurs tranchées à Schratzmannele.

L'effort allemand se concentre maintenant sur les lignes défendues par la forteresse de Brest-Litovsk. Bien que les Russes aient rejeté les Allemands sur les rives de la Bug, et les aient tenu en respect à Vlodava et à Wladomir, les Allemands purent s'avancer

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

jusqu'à Rokiino, en face de Brest-Litovsk.

Les opérations allemandes dans les provinces russes de la Baltique atteignent la plus haute importance. Von Hindenberg a reçu les renforts désirés pour pénétrer au delà de la Narew, afin de s'emparer des diverses lignes de communications qui relient Bielsk et Bialystok, et d'isoler ainsi Brest-Litovsk de la capitale russe.

La forteresse de Novo-Georgiewsk agonise: les troupes allemandes capturèrent deux autres forts au nord et plusieurs ponts sur la Wkra. La garnison déjà fortement décimée se défend avec un courage vraiment surhumain.

Les Alliés sont d'accord sur le principe de placer le coton comme produit de contrebande de guerre.

De nouvelles troupes arrivent constamment sur la péninsule de Gallipoli, pour renforcer les positions de la région d'Anzac. Les Turcs ont reformé leurs cadres à plusieurs points et offrent maintenant une résistance plus soutenue.

VENDREDI 20 AOUT

L'affaire de l'"Arabic" est qualifiée aux Etats-Unis d'"acte délibérément hostile" et entrainera probablement de sérieuses complications avec l'Allemagne, selon les énergiques et fermes considérants de la dernière note du Président Wilson au gouvernement allemand. Dans les milieux officiels de Washington, l'on se tait, mais la presse américaine bondit sous l'outrage, commente avec liberté et sévérité ce dernier acte de la piraterie teutonne, et exige réparation d'honneur. Que fera Wilson?

La pression austro-allemande se fait de plus en plus ferme et redoutable contre les dernières forteresses extérieures qui protègent les lignes russes de Brest-Litovsk. Suivant la chute de Kovno, Novo-Georgiewsk vient de subir le même sort, et se rendre à l'ennemi: les Allemands poussèrent activement les derniers assauts, et grâce aux gros obusiers autrichiens, brisèrent tout-à-fait la résistance de la garnison. L'ennemi s'empara, on-dit, 20,000 hommes de troupes, d'un grand nombre de munitions et de vivres.

La rapidité du mouvement tournant exécuté au nord de la Lithuanie, compromet la sûreté des positions du Grand Duc Nicholas, qui se prépare de nouveau à se retirer [illegible] en arrière. La ville de Pétrograd, sous l'empire d'une anxiété intense, considère la possibilité de transporter le siège du gouvernement à Moscou, et d'évacuer tout-à-fait la ville pour la sûreté de l'empire.

Riga devient le centre d'une bataille intense tant sur mer que sur terre. Les vaisseaux de guerre russes protègent le port contre une escadre supérieure en nombre. Des engagements se préparent.

Dans la semaine se terminant le 18 août, l'Amirauté Anglaise annonce que 13 navires anglais furent coulés par les sous-marins, formant un tonnage total de 22,970 tonnes, et aujourd'hui sept autres vaisseaux, parmi lesquels le New York City, le Lapland et le Bovic, tombent victimes des pirates allemands.

L'Italie et la Turquie menacent d'en venir à une rupture définitive. Le gouvernement italien a demandé protection pour ses 12,000 sujets répandus dans l'Empire ottoman et exigea réparation immédiate pour certains outrages qu'ils ont soufferts. La Sublime Porte garde toujours le silence aux instances multipliées de l'Italie.

Les Français possèdent maintenant le plein contrôle des routes de Lens et Arras, et par ce succès ramènent le front sur une ligne plus droite et plus favorable.

SAMEDI 21 AOUT

Les Allemands s'acharnent aux positions de Brest-Litovsk avec une vigueur inaccoutumée. Des trois côtés à la fois les armées envahissantes se concentrent sur ces lignes, que les Russes s'apprêtent à défendre jusqu'à la mort de leur dernier soldat. On ne se cache point, des deux camps opposés l'importance des batailles imminentes qui vont ensanglanter le centre du théâtre de la guerre, et décider cette fois du sort définitif des armées russes.

Les Russes supportent avec courage mais en vain les coups formidables que leur administre l'invasion teutonne. Maîtres de Kovno, de Novo-Georgiewsk, les Allemands dépêchent de nombreuses troupes sur les premières lignes du front et atteignent maintenant Piska à 12 milles de Vlodava: ils veulent marcher vers le nord, couper les communications du chemin de fer avec Brest-Litovsk et encercler Ossowetz et les troupes russes qui la défendent.

Au sud de Brest-Litovsk, les armées de Von Mackenzen pénètrent bien au delà de la Bug, et empêchent la défense efficace du secteur de Bialystok, toujours au pouvoir des Russes.

Une bataille navale s'est engagée dans le golfe de Riga: trois navires russes et un vaisseau allemand furent coulés. En plus deux autres navires allemands furent mis hors de combat. Les navires ainsi détruits appartiennent à l'escadre légère des flottes belligérantes.

L'Italie envoie une note formelle à la Turquie concernant le traitement et les permis de départ des sujets italiens en Turquie. La note évite les termes évasifs et demande si oui ou non les Italiens pourront quitter le pays et quand. Les relations diplomatiques deviennent fort tendues.

Sur le front français, l'activité se maintient. De violents échanges d'artillerie labourent les tranchées de l'Oise, de l'Aisne, de la Champagne et des Vosges. La bataille est ardente à Courte Chaussée et à St Hubert, dans l'Argonne. En Lorraine, l'ennemi fut vivement repoussé dans ses attaques contre Frise-sur-Somme, et la forêt Parroy.

La France et l'Angleterre viennent de déclarer le coton, un produit absolu de contrebande de guerre.

LUNDI 23 AOUT

L'Italie déclare la guerre à la Turquie. Cette nouvelle fut reçue avec enthousiasme par les troupes et le peuple: le gouverneur de la Lybie réclame pour son pays l'honneur de combattre le premier, l'ennemi commun, le Turc. Jusqu'ici, l'état-major italien n'a fixé aucun plan de campagne définitif contre la Turquie: cependant plusieurs croiseurs escortent des convois italiens dans la Méditerranée vers une destination inconnue probablement vers les Dardanelles.

Une bataille navale se poursuit avec vigueur dans le golfe de Riga entre une escadre allemande et une flotille russe. La lutte dura trois jours, au cours de laquelle, deux croiseurs et huit contre-torpilleurs allemands furent coulés: un sous-marin anglais donna la chasse au dreadnought allemand le "Von Moltke", et le précipita au fond de la mer. Les Russes perdirent deux canonnières, dont l'une soutint un combat héroïque contre un croiseur et plusieurs contre-torpilleurs.

La flotte évacua aussitôt le golfe de Riga, et ne put débarquer les troupes destinées à l'armée de Von Hindenburg. Ce succès naval ramène la confiance en Russie, et les troupes subissant le contre-coup heureux cette victoire, repoussent vigoureusement la marche trop précipitée des soldats de Von Hindenburg au secteur de Riga à Kovno.

Cependant la forteresse d'Ossowetz, déjà en partie évacué par les Russes, faiblit tout-à-fait au dernier assaut des Allemands et tombe entre leurs mains. Les gros canons autrichiens ont fait rude besogne contre les forts de la ville assiégée; groupés en cercle, ils abattirent les principaux forts les uns après les autres, et se firent un jeu de réduire en poussière les formidables fortifications, élevées avec patience par le génie russe. Rien ne résiste à la puissance de ces nouveaux engins de guerre.

Aux autres sections des lignes russes, l'ennemi accentue ses progrès devant les troupes russes qui partout retraitent en bon ordre. A Bielsk, et en face de Brest-Litovsk, les Russes exécutent des contr-attaques meurtrières qui modèrent l'élan des troupes teutonnes. Les soldats de l'Archiduc Joseph renouvellent les attaques en arrière de Lublin-Cholm et rencontrent quelques difficultés.

Les batteries italiennes s'approchent graduellement de Trente et martellent affreusement les forts extérieurs de cette forteresse. Les retranchements de Monte Pancarotto et de Levico subissent un terrible bombardement. Les généraux italiens s'apprêtent à affronter la rude tache de marcher et d'investir Trente; du défilé Tinna aux abords de la forteresse, c'est une série de tranchées et de travaux de défense que les Autrichiens ont multipliés au milieu des ravins et des montagnes de cette région excessivement accidentée.

Des engagements secondaires se poursuivent sur le front français: les régions de l'Artois, de l'Argonne et des Voges se montrent particulièrement actives en furieux combats de tranchées.

Le généralissime Joffre fait mettre sur la réserve six autres généraux français et les remplace par des officiers plus jeunes et plus actifs: le nombre des généraux de l'armée française est maintenant réduit de 61 à 51.

Le nouvel emprunt de guerre allemand au chiffre colossal de $2,500,000,000, épuisera tout-à-fait les ressources financières de l'Empire Allemand, d'après les assertions d'un ministre du Reichstag, Carl Helfferich.

Le Japon vient en aide directement à la Russie par l'envoi de nombreuses munitions de guerre: il en poussera très activement la production à l'intérieur du pays.

MARDI, 24 AOUT

La duplicité allemande se montre au grand jour avec la malheureuse affaire de l'*Arabic*. Le gouvernement allemand envoie un message explicatif à Washington par lequel l'Allemagne demande aux Etats-Unis de ne point adopter de mesures définitives avant que l'évidence des faits concernant l'*Arabic* soit tout-à-fait démontrée, proteste de ses bonnes intentions et rappelle ses promesses de ne point faire périr de sujets américains et de ne point couler les paisibles navires marchands.

Bien que l'acte barbare du sous-marin allemand torpillant l'*Arabic*, oppose une contradiction ironique au message lui-même, et constitue un défi à la décision du Président Wilson concernant le *"premier acte d'inimitié"*, les autorités allemandes veulent éviter l'action énergique qui s'impose logiquement aux Etats-Unis, en faisant dévier la question sur des considérations fort secondaires. Cependant le Président Wilson et son cabinet paraissent bien décidés à ne pas se laisser rouler cette fois-ci. Qu'adviendra-t-il?..

L'engagement naval du golfe de Riga s'est poursuivi à l'avantage de l'escadre russe. Les croiseurs et les torpilleurs allemands

(*A suivre en 4ème page*)

Egarée

Une jument gris-fer, 4 ans, 1000 lbs. Etampée N. sur hanche gauche. —ARTHUR L'HEUREUX, Debden, Sask.

LE MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

CONGRES REGIONAUX

Monsieur le Directeur

du "Patriote de l'Ouest",

J'ai lu avec un vif intérêt le compte rendu du Congrès de Lebret dans votre estimé journal, que je suis heureux de voir adopté comme organe officiel de l'Association. N'ayant pas eu le bonheur d'assister moi-même à la convention, j'ai cependant goûté une joie profonde à cette lecture.

Des différents projets émis et discutés à ce congrès d'étude, un projet entre autres m'a beaucoup frappé: c'est celui des congrès régionaux franco-canadiens. L'idée me parait excellente et j'y adhère pleinement. Le but poursuivi est simple et patriotique: créer une union, une entente dans tous les centres français de la province, intéresser chaque groupe franco-canadien à la vie de l'Association, à ses luttes, à ses destinées, prendre connaissance des besoins régionaux de notre élément et les coordonner aux intérêts généraux de tous: voilà, ce me semble, dans ses grandes lignes, l'idée maîtresse des congrès régionaux.

L'exécution pratique du projet comporte cependant bien des détails, et pour répondre à l'aimable invitation que contenait la conclusion de votre excellent article très élaboré sur ce sujet dans le "Patriote"du 12 août,je me permettrai d'en signaler ici quelques-uns.

Le partage de la province en 16 districts ou régions différentes donne tout d'abord une idée de l'étendue énorme du travail à accomplir et je me demande comment le Comité Exécutif pourra faire tenir avec succès tant de conventions régionales dans une année.

J'habite une des régions du nord de la province, celle délimitée entre Arborfield, Star City, St-Brieux et Beauchamp, et je ne vois pas comment une réunion de ce genre pourra réussir dans notre district. La vie de notre Association est bien précaire dans nos parages: les réunions des membres se font de plus en plus rares: c'est du moins le cas pour notre cercle de St-Brieux. Je connais les Franco Canadiens d'Arborfield, de Star City et des autres endroits environnants. Malgré toute leur bonne volonté,je crois bien que, pour la plupart ils manquent d'organisation, de cohésion, de but commun; chacun s'occupe de ses travaux sans souvent se soucier de ses voisins, et sans même s'intéresser aux mouvements généraux de notre Association et de notre race en Saskatchewan. Nous sommes un peu dans un état de sommeil qu'il faut absolument secouer si le projet d'une convention régionale doit un jour s'exécuter dans notre district. Mais c'est une rude besogne.

Il existe bien parmi mes compatriotes des gens dévoués et bien intentionnés qui seraient disposés à endosser le projet, à la condition qu'on les intéresse à la chose. J'ai moi-même parlé de ce sujet à plusieurs, et j'avoue que j'ai reçu beaucoup de sympathie et d'adhésions, mais je ne puis pas entreprendre seul une telle besogne de soulever l'intérêt en faveur d'une convention régionale.

Je suggérerais donc au Comité Exécutif de faire publier une circulaire, expliquant le but d'une convention régionale, sa nécessité et ses avantages et de donner un plan de programme qu'il faudra suivre dans les réunions, car il ne s'agit pas de perdre son temps dans cette convention; il faut agir, il faut du travail, et pour cela il faut de l'ordre, suivre un but nettement déterminé.

Par ce moyen, que je me permets de présenter, par la voix du journal, au Comité Exécutif, les gens de notre district seront amplement renseignés, ainsi je crois que plusieurs des autres districts, et le projet obtiendra un bon succès: c'est ce que nous cherchons pour le bien de notre race et la protection de nos intérêts les plus sacrés.

J'ose espérer, monsieur le Directeur que vous accepterez avec bienveillance ces quelques considérations de celui qui a l'honneur de se dire.

Un Franco-Canadien

Évangile

Le quatorzième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, VI

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples :Personne ne peut servir deux maîtres : car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent point ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi ? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous ? ou. de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit.

—Major, dit le commandant avec courtoisie, vous commanderez donc le feu, s'il vous plaît.... J'ai à mettre au courant mon livre de bord, avant de reprendre notre route...

—Je veux bien... Mais faites, commandant, faites monter les hommes disponibles sur la passerelle. Je veux qu'ils jouissent du spectacle qui leur est préparé.... Ils seront mes témoins dans le dernier acte de ce formidable duel que j'ai livré.

(A suivre)

L'ENNEMI !...

Qui dira les ravages de l'alcool!.

Remarquez combien jolis et purs sont les petits êtres qui arrivent en ce monde.

Il semble qu'ils aient encore comme la fraîcheur des mystérieux réservoirs de l'au-delà, où Dieu puise la vie... Un agnelet, un cabri, un petit chat sont exquis à regarder.

Rien n'est suave, attendrissant, comme la petite tête rose, éclairée d'yeux de saphir liquide ou de velours sombre, qu'on aperçoit au fond d'un bonnet de dentelles.

Et comme elles sont divinement sculptées, ces toutes petites mains à fossettes, qui se tendent vers vous en un geste de confiance et d'imploration!...

* * *

Or, vicaire d'un faubourg pendant six ans, que de fois j'ai baptisé de pauvres petits êtres qui ne ressemblaient en rien à cette fleur vivante!...

Ces pauvres petits avaient à peine quelques jours, et, avec leur teint jaune et leur front ridé, ils donnaient déjà l'impression de vieux...

Ils étaient innocents; et ils semblaient flétris...

Tout dans leur petit corps, était douloureux.

Leur baptême n'était qu'un cri d'énervement éperdu, qui vrillait les oreilles et faisait se hâter la main .On eut dit des écorchés vifs.

Quelques-uns avaient même déjà le pli voyou aux lèvres; il ne leur manquait qu'une casquette...

Et ne dites pas que j'exagère... J'ai à cet égard des clichés de cauchemaur... vous entendez bien..? de cauchemaur....

Quand on les a vus, l'horreur en reste pour la vie...

* * *

Le père avait bu...

Et quand on esquissait une crainte devant lui, il frappait sa poitrine d'un geste dédaigneux:

—Oh! mon coffre est solide!.... A *moi,* ça ne fait rien!...

A lui.. ?

Mais à son enfant..?

Et c'est l'enfant qui acquittera la terrible note paternelle.

Car tout se paye...

La vie de la petite feuille tendre qui frémit au sommet du grand chêne, est conditionnée par tout ce qui la précède. Et si, au lieu de l'eau claire des sources, les racines du chêne aspiraient du feu, la petite feuille là-haut se flétrirait, même baignée dans l'azur de l'immensité.

Pour l'enfant, c'est pareil.

* * *

Et il y a trente-six manières de boire.

Il y a le charretier qui, le matin, à jeun, tue le ver, étouffe le perroquet... là... d'un seul coup, "en s'envoyant dans le corridor" un verre entier d'un alcool abominable *fil en quatre, casse poitrine,* etc...

Il y a l'artiste qui fait son absinthe joliment, la carafe haute. le petit doigt levé, le filet d'eau coulant bien régulier sur le sucre qui s'enfuit en méandres d'opale liquide...

Il y a la campagnarde qui vous vous brasse une 'bistouille' au café "pour se donner du ton" à elle et à ses enfants.

Il y a la femme du monde qui du bout des lèvres, sirote le petit verre d'anisette ou le cherry-brandy... oh! uniquement pour mettre à l'aise des invités!...

Il y a l'homme quelconque, le monsieur dans les affaires— vite et bien —qui déjeune en vingt minutes, et prend une "fine" ou un cognac "pour la digestion".

Il y a la bobonne qui, à la cuisine a entendu dire par le chauffeur "qu'on tremble encore après sa mort" quand on prend son thé sans rhum... Et elle en prend souvent, du thé

Il y a... Mais je n'en finirais jamais!...

Et tous les jours, et à chaque heure du jour, l'alcool se verse comme un corrosif sur la fleur de la race...

* * *

Je devrais dire "se versait".

Car la lutte est commencée avec le hideux liquide, couleur de cadavre.

Avec l'alcool, il n'y a pas de demi-mesures !..

Ce n'est pas la peine de chasser les Prussiens si, dans quelque demi-siècle, notre beau pays doit devenir un cimetière, où l'on enterrera le dernier Français dans la caisse de la dernière absinthe, futelle oxygénée !...

* * *

Et si, d'un coup brusque comme un coup de sabre, la guerre devait amener la suppression totale de l'alcoolisme en France, comme elle vient de le faire en Russie, — dussé-je être maudit par toutes les veuves —je m'écrirais: " Bienheureuse guerre tu n'as pas seulement abattu l'Allemagne, tu as sauvé ma race !.."

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 33

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Le manque d'espace nous a empêché jusqu'ici de continuer l'émouvant récit de notre feuilleton; à la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous en reprenons aujourd'hui la suite interrompue: voici un résumé des précédents chapitres:

Dans l'antre de la Roche-Brodée, Hans Staub, maître du *Regina*, et du capitaine Rex qu'il tient enchainé,avait pris des leçons preliminaires sur le fonctionnement du merveilleux sous-marin; il s'apprêtait à s'en servir. Ayant débarqué à terre ses prisonniers, il voulut regagner le sous-marin, lorsque celui-ci mû par une puissance invisible, disparut sous les flots et se tint à distance de Hans Staub épouvanté. L'Allemand revêt alors un équipement de scaphandrier, glisse dans la baie et rejoint le Sussex. Alors aux yeux de Carl Brands, le *Regina* revient à flot et la *Reinette* aborde; Daniel Conty saute à bord du sous-marin, embarque les réfugiés, répare les avaries et sort tranquillement du chenal, lorsqu'une torpille du *Sussex* le fait rouler sur la plage:

...Cependant, dès que le *Regina*, après avoir échappé à l'explosion, eut repris son équilibre, Daniel Conty lança son navire à toute vitesse entre deux eaux pour échapper à de nouvelles embûches.

Et tandis que, Laura ayant repris ses sens, Jacques lui contait leur aventure, il ramassait toute sa réflexion et sa volonté. Le lieutenant et la jeune fille, sauvés par la *Reinette*, avaient entendu, en accostant le *Regina*, le bruit qu'y déchaînaient les vainqueurs autour d'Yves Guiheu surpris; ils avaient résolu de se tenir cois, de guetter sans un mouvement l'heure propice pour intervenir: et ils avaient enfin trouvé cette occasion favorable.

Mais ils n'étaient pas encore sauvés. L'ennemi se rappelait trop bien à l'attention par cette dernière attaque à laquelle ils n'avaient échappé que par aventure. Daniel Conty décida de ne point triompher ouvertement de cette miraculeuse délivrance, de ne point arborer son drapeau dans la nuit tombante. Jacques et Laura suffiraient à aller rassurer tout à l'heure les siens. Inutile de signaler sa présence au *Sussex*! Un ennemi averti en vaut deux.

Sans éclat, sans bruit, le *Régina* allait fouiller tous ces parages et châtier d'abord cet adversaire invisible. Il s'en irait ensuite, à toute vitesse, vers la bataille qu'on entendait là-bas.

Mais le capitaine Rex, en même temps, voyait devant lui la mer fuir les barques de Bourg-de-Batz. A bord de la *Paludière,* il reconnaissait sa mère et Reine sanglotant enlacées. Il eût donné sa vie pour les rassurer tout de suite, leur dire qu'il était là, leur épargner une larme et l'angoisse d'une heure. Tout son cœur l'entrainait vers elles.

Yves et Laura regardaient aussi.

Mais le devoir était ailleurs. Au service de la France, encore une fois, il fallait sacrifier son cœur. C'était la lutte la plus rude que le capitaine Rex ait encore supporté n cette journée tragique. Il détourna la tête, une larme roula sur ses joues roidies.

Lentement le kiosque se renfonça dans les flots, et les vagues lui dérobèrent la vue du vol blanc des voiles et des visages aimés. Sa main quitta le gouvernail pour se coller à sa bouche en un baiser d'adieu: et il dit:

—Ma mère!... Reine!... A bientôt ou à jamais! Il faut aujourd'hui vaincre ou mourir.

Et le sous-marin se mit à faire le tour de l'îlot, explorant la grève.

VIII

LA FIN DE CARL BRANDS

Le *Sussex* cependant n'était pas loin.

Il ne songeait même point à se dissimuler, car Hans Staub et le capitaine du navire anglais étaient convaincus que le *Regina*, éventré par la double torpille qu'il avait reçue, s'était abîmé au fond de la mer.

Le triomphe cette fois était définitif, et le capitaine Rex avait vécu!

Hans se frottait les mains:

—Ci-gît à présent le *Regina*, disait-il. Mais j'aurais voulu anéantir jusqu'au repaire!... Voyez toutes ces barques qui s'envolent, comme une compagnie de perdreaux au premier coup de fusil, le long des bois... Il y a à l'intérieur toute une cargaison de projectiles: nous détruirons tout l'îlot en faisant éclater cette poudrière.

—Mais ce malheureux, votre compagnon...

—Carl Brands?...

—Oui. Etes-vous sûr?

—Je vous l'ai dit: il est mort, tombé déjà sous les coups de nos ennemis.

Le mensonge ni les scrupules d'humanité, même à l'égard de ses complices, n'embarrassaient point Hans Staub. De peur que le commandant du *Sussex* ne reculât pour si peu de chose qu'une vie humaine il lui avait conté tout un roman, d'où il ressortait qu'il avait pu s'échapper seul du *Regina* retombé au pouvoir du capitaine Rex, et qu'il était temps d'en finir avec cet insaisissable adversaire.

On opéra un nouveau sondage de la passe. Quatre ou cinq torpilles furent entassées dans une fente des rochers, prêtes à éclater sous le choc de la dernière que l'on lancerait du bord. La caverne ne résisterait point à cette formidable machine infernale.

Chronique Locale

—Le premier officier de Prince Albert à revenir des tranchées anglaises des Flandres, est le capitaine R. B. Thompson, attaché au service des munitions de l'armée active.

—M. l'abbé L. Meindre, qui, après une visite en France séjourna plusieurs mois dans la province de Québec, est arrivé, la semaine dernière à Prince Albert.

—M. W. M. Trail, percepteur de la ville depuis plusieurs années, a donné sa démission pour aller prendre charge de la même position à Régina. Plusieurs candidats sont sur les rangs pour le remplacer.

—Le système de téléphones ruraux, en Saskatchewan s'est développé rapidement depuis un an. 151 compagnies furent organisées et 126, incorporées, mettant en opération 4,783 milles de communications téléphoniques.

—La magistrature de police de notre ville a été abolie à la demande du Conseil de ville. Cette suppression, nécessitée par la rareté des cas présentés, épargne à la ville un joli revenu sur ses dépenses annuelles.

—M. B. Bouchard, de cette ville est l'heureux père d'un garçon, Joseph-Albert-Maurice, né le 19 août. Les parrain et marraine furent M. J. A. Duquette et Mme G. Porlier.

La récolte de l'Ouest sera-t-elle achetée par l'Angleterre

Le gouvernement canadien a reçu une dépêche du gouvernement impérial demandant quelle serait la quantité de blé dont la Puissance pourrait disposer et combien de vaisseaux seraient requis pour le transporter du Canada en Angleterre.

Le Ministère du Commerce a répondu que la récolte cette année serait forte de 175 millions de boisseaux comparé à 94 millions l'an dernier. On ne connait pas la quantité exacte dont le Canada pourrait disposer.

Le vote canadien-français au Manitoba

Le P. Morice, O.M.I., rectifie dans une lettre à la *Manitoba Free Press* le jugement porté par celle-ci sur l'attitude des Canadiens-français aux dernières élections provinciales.

"Ce serait, dit-il, une erreur fatale de s'imaginer que les Français dont les ancêtres ont découvert et exploré ce pays, ne sont pas passionnément attachés à leur langue bien qu'ils apprennent la langue de leurs conquérants anglais, (comme le prouve chaque année le succès de leurs enfants aux épreuves scolaires). Vous pouvez être convaincu que la question scolaire étant pour eux une question religieuse, ils ne la laisseront jamais tomber tant que les droits reconnus par le Conseil Privé ne leur seront pas rendus de quelque manière."

"Plusieurs Canadiens-français se sont abstenus de voter parce que tout en étant indignés du péculat des conservateurs, leur conscience ne leur permettait pas d'aider un parti qu'ils tiennent responsable de la perte de leurs droits scolaires. Dans la maison que j'habite, il y a quatre voteurs: pas un n'a pu se décider à voter, pour cette raison. Et cela n'est qu'un exemple entre plusieurs."

Le commerce du Canada

La guerre a changé les conditions de notre commerce. Les exportations ont augmenté, de $38,430,813 et nos importations ont diminué de $36,000,535, pour les quatre premiers mois de l'année fiscale. L'abondante moisson de l'Ouest laisse espérer une réviviscence du commerce.

Les Boches ont capitulé!...

Il paraît que le gouvernement de l'Ontario a enfin capitulé devant la persévérante résistance des Canadiens Français et qu'il va rappeler le fameux Règlement XVII. C'est du moins ce qu'annonce une dépêche de la Presse Associée, qui se lit comme suit:

"Ottawa, 23 août—On affirme ici de bonne source, que la question des Ecoles Séparées de l'Ontario est sur le point d'être réglée,à la suite d'une importante réunion tenue ici, la semaine dernière,à laquelle étaient représentés: le gouvernement d'Ontario, la nouvelle commission scolaire, l'élément français et l'élément irlandais. Les détails sont tenus secrets, mais on affirme, en certains quartiers, que la base d'entente est l'abandon pratique par le gouvernement d'Ontario du fameux Règlement XVII qui a été la cause de tant de difficultés depuis sa promulgation il y a environ cinq ans." (Note du *Patriote*:—Ce règlement date de 1912.) "On affirme de plus qu'une déclaration importante sera faite à cet effet dans quelques jours."

Tempête dans le Texas

Un terrible orage tropical a fait au delà de 400 victimes et causé pour des millions de dommage au Texas dans les villes du littoral et particulièrement à Galveston.

Tremblement de terre en Colombie

Dans le nord de la Colombie Anglaise et spécialement dans la vallée de l'Okanaghan on a ressenti une secousse de tremblement de terre qui a duré une demi-minute. Il n'y a pas de dommages.

La flotte anglaise

M.Balfour dit que la flotte anglaise a rempli avec succès les sept fonctions de son ressort: chasser les navire de commerce ennemis, annihiler la flotte de guerre ennemie, protéger son propre commerce naval, ses transports de troupes, empêcher ceux des adversaires, assurer le ravitaillement des armées et venir en aide aux opérations de guerre sur la terre ferme.

Le Pape et les ennemis de l'Eglise

Les agences internationales de nouvelles qui sont contrôlées, on le sait, par la franc-maçonnerie et la juiverie,lancent de temps à autre des dépêches au sujet du Pape. Presque toujours ces dépêches sont mensongères ou tendancieuses, elles défigurent la vérité, faussent les paroles et travestissent les actes: il faut donc s'en défier chaque fois et attendre la publication des documents officiels émanant du Vatican, pour obtenir la pensée véritable du Pape.

Qu'il parle ou qu'il se taise, qu'il agisse ou qu'il se réserve, on peut être assuré par l'histoire du passé et par l'expérience toute récente, que les ennemis de l'Eglise interpréteront toujours tout contre lui, trompant ainsi et entrainant les fidèles qui ne seraient pas assez avisés pour se placer, dans l'appréciation de ses actes pontificaux, en son rôle de Chef de l'Eglise universelle.

:o:

Codorna, le généralissime de l'armée italienne est un bon catholique.

Le sort des armées italiennes est confié aux mains fermes et sûres d'un général en chef qui est connu depuis longtemps pour sa science militaire, sa mémoire phénoménale et son coup d'œil, le général Cadorna. D'une foi vive et éclairée, le général Cadorna est un catholique pratiquant et ne manque jamais l'occasion d'assister à la messe avec son état-major. —Le jour où la guerre à l'Autriche a été déclarée, les journaux ont enregistré un épisode charmant. Des femmes de l'aristocratie florentine frappaient à la porte du couvent des religieuses de Sainte-Marie Auxiliatrice de Florence: elle demandaient à voir Sœur Cadorna, la fille ainée du général qui dépense son énergie dans les œuvres de bienfaisance. Elles lui portaient avec les fleurs de leurs jardins, les vœux de l'œuvre de son père et pour la victoire de la nation.

Mieux que douze années de mission

Dans le diocèse d'Orléans, 197 prêtres et 33 séminaristes sont à l'armée. Mgr Touchet a adressé une circulaire très touchante à ses prêtres mobilisés. Parlant du renouveau et du progrès religieux qu'il constate dans toutes les paroisses, il dit:

"La preuve que vous avez faite, chers amis, de votre courage, de votre dévouement à la chose publique, de votre endurance, de votre cordialité de bons camarades dans les tranchées ou l'hôpital, le contact avec votre zèle apostolique juxtaposé à votre zèle d'aumôniers d'infirmiers, de brancardiers, la communauté du danger devant l'ennemi, le rayonnement tragique du grand fossé plein de sang où se mêlent celui des prêtres et celui des autres, ont dissipé plus de brouillards en douze mois que n'eussent fait douze années de mission."

Rockfeller et la propagande anti-catholique

Les *Missions catholiques* annoncent que le milliardaire américain Rockfeller vient de donner un million de dollars pour la fondation, à Tokio, d'une Université protestante destinée à faire pièce à l'université catholique que les Jésuites ont établie dans la capitale du Japon et qui jouit déjà d'un très grand crédit scientifique.

A quand les élections?

Le terme d'office du présent gouvernement expire le 21 septembre. Y aura-t-il des élections générales, ou consentira-t-on à une prolongation de durée à raison de la guerre?

L'OUEST CANADIEN

Après la traversée des déserts et forêts de l'Ontario, les plaines fécondes du Manitoba apparaissent joyeuses comme une terre promise.

Combien riche cette province du grand Ouest canadien! et ses deux sœurs puînées, la Saskatchewan et l'Alberta, sont vraiment dignes de leur ainée.

Grâce au G. T. P. et surtout au C.N.R. qui se ramifie de plus en plus, nous avons parcouru rapidement ces régions immense, où l'on se grise d'air et de lumière, où l'on se pâme d'admiration devant le tableau vivant de la belle nature. C'est la "Grande Amie", richement vêtue d'une robe jaune d'or et verte qui ondule gracieusement au souffle de la brise et resplendit aux rayons vivifiants du soleil; c'est-à-dire, ce sont de magnifiques champs de blé, d'orge, d'avoine et de lin qui s'étendent à perte de vue!

La Providence est bien bonne d'avoir preparé si abondante cette récolte qui doit remédier d'autant à la crise économique.

Aussi bien, la joie rayonne sur tous les visages et les trains sont bondés d'ouvriers agricoles. Les meilleurs gagnent jusqu'à 3 piastres par jour, logés et bien nourris. Pourquoi faut-il que tant d'ouvriers qui se sont fourvoyés dans les villes où ils meurent de faim, ne sachent pas ou ne puissent pas retourner à la terre, la grande nourricière des peuples!

Dans quantité de paroisses que nous avons visitées, on a constaté ceci:—ceux qui sont arrivés pauvres, mais travailleurs dociles, se trouvent maintenant dans une noble aisance; tandis que plusieurs arrivés riches et prétentieux sont repartis pauvres.

L'abbé L. MEINDRE

MARCELIN, Sask.

—La tombola, organisée dans la soirée du 9 août, au profit du couvent, remporta un grand succès.

Le tirage a rapporté la jolie somme de $266. Plusieurs amis de l'extérieur ont généreusement contribué ainsi que la population de Marcelin. Voici la liste des numéros gagnants: —No 93, Cabinet, Rde. Sr. St Jérôme, Berlin, N.H. No. 905, Image de St Joseph, Catherine Danis, Hull, P. Q. —No. 1388, Image du Sacré-Cœur, Jos. Walters, Marcelin, No. 134, Crucifix,J. Denommé, Artic, R.I. No. 433, Porte mouchoir, Thelma Marcelin, Marcelin, Sask. No.577 Statue de St Joseph Mme Z.Chartier, Fitchburg, Mass. No. 1753, Un coussin, Laura Fecteau,Artic, R.I. No. 412 Un coussin, Mme Th Spence, Marcelin, Sask.

La partie de euchre eut lieu sous la direction de Mme Vve V. Lalonde et Melle Valérie Porlier.

—Mme Vve N. Labrosse, accompagnée de ses deux filles, Rose et Berthe, nous a quittés pour la province de Québec. Les deux jeunes filles entrent au Noviciat de la Présentation à St Hyacinthe.

—La récolte s'annonce excellente: les travaux de la moisson sont déjà commencés.

Marche des événements

(Suite de la 2e page)

pénétrèrent dans le golfe à la faveur d'un épais brouillard, durant la nuit, et se mirent à la recherche du dreadnought russe *Slava*. Ce dernier, protégé par le contre-torpilleur *Novik*, passa inaperçu à côté de l'ennemi, et quand il se fut éloigné, le *Novik* ouvrit le feu sur les deux contre-torpilleurs allemands, qui après une lutte acharnée, durent quitter le combat sérieusement désemparés.

Au matin, trois gros transports allemands s'approchèrent de la côte, soutenus par le feu des croiseurs au large; ils touchaient terre lorsque les batteries russes, dissimulées aux abords des falaises, ouvrirent un si terrible feu que deux transports furent aussitôt coulés. Les croiseurs du large répondirent et un duel d'artillerie s'engagea pendant plus de deux heures; les batteries russes coulèrent le dernier transport et se retirèrent du combat pour aller couler d'autres bateaux dans la baie de Gainash.

Les opérations russes sur terre se ressentent du succès remporté sur mer. L'avance des troupes allemandes au sud de Kovno se fait plus lente et plus dangereuse; les Russes se multiplient à l'attaque et dressent des embuscades qui harassent l'envahisseur.

Entre les rivières Pulva et Bug, l'ennemi évacue ses positions. En face de Brest-Litovsk, la bataille est très intense; l'ennemi s'acharne aux forts extérieurs qui résistent d'une façon étonnante.

Trente navires de la flotte anglaise ont bombardé les fortifications de Zeebruge base des sous-marins allemands sur le canal de Bruges. La garnison allemande se défendit avec courage et subit de lourdes pertes. Des dommages sérieux furent infligés aux travaux de défense de la côte.

Sur le front français, on signale dans les Vosges des rencontres furieuses sur la rivière Fecht.

La Roumanie ordonne aux compagnies de chemin de fer de remettre au ministère de la guerre tout leur matériel roulant; cette mesure équivaut à une mobilisation. La Hollande augmente son effectif de guerre de 330,000 hommes à 550,000 hommes, par l'appel des territoriaux.

Les trois grands Alliés: la France, l'Angleterre et la Russie considèrent le projet d'un gros emprunt conjoint aux Etats-Unis.

